LE RÔLE DE L'IRAN

Steven Erlanger, correspondant diplomatique en chef pour l'Europe au *The New York Times*

Itamar, pensez-vous que cela contribue à la perspective d'une solution plus régionale incluant un rapprochement entre la Palestine et Israël, ou bien cet aspect semble-t-il encore éloigné ?

Itamar Rabinovich, vice-président de l'Institut d'études de sécurité nationale (INSS) à Tel Aviv, Distinguished Fellow à la Brookings Institution

Commençons par le problème israélo-palestinien. C'est une pierre angulaire dans la région, et sans un quelconque mouvement positif concernant ce problème, les Saoudiens ne reconnaîtront pas Israël et l'idée de Joe Biden consistant à construire une coalition modérée ne se concrétisera pas. Il y a peu de chances que l'actuel gouvernement israélien propose une avancée positive, hormis sur un point particulier que je mentionnerai dans une minute. Si Israël met fin à la guerre maintenant, c'est le Hamas qui est au pouvoir à Gaza ; et l'une des raisons pour lesquelles M. Netanyahou ne veut pas mettre fin à la guerre en ce moment, c'est qu'il ne finirait pas sur une victoire. Celui-ci ne peut s'en prendre qu'à lui-même de ne pas avoir impliqué l'Autorité palestinienne dans la crise de Gaza il y a six mois, car cette dernière est le seul acteur qui combattrait vraiment le Hamas. Si vous envoyiez des forces de maintien de la paix européennes à Gaza, il se produirait la même chose qu'en Somalie, dont les Italiens s'étaient retirés après avoir perdu 14 soldats, ou que dans d'autres zones. Il est essentiel qu'Israël accepte la présence de l'Autorité palestinienne à Gaza, et si cette dernière prenait Gaza en main et faisait du bon travail, cela accroîtrait le soutien en faveur d'avancées sur la question israélo-palestinienne en Cisjordanie, parce que les Israéliens apprécieraient le rôle que l'Autorité palestinienne pourrait jouer en théorie. La position d'Israël pourrait être infléchie par M. Trump, qui a le pouvoir de persuader M. Netanyahou de faire des choses qu'il n'a pas envie de faire. Il en a le pouvoir s'il veut s'engager dans cette voie. Je suis certain qu'il souhaite vivement avoir un prix Nobel, et c'est un moyen prometteur d'en obtenir un. Je n'exclus pas la possibilité que le changement vienne d'une autre direction. Voilà donc pour la situation israélo-palestinienne.

En second lieu, examinons le paysage régional dans son ensemble. Il y a là deux perspectives. La première est qu'un accord pourrait intervenir entre l'Iran et les États-Unis. Je pense qu'en Iran, il existe une forte opposition au régime qui est très critiqué. Les gens disent qu'ils ont souffert sur le plan économique alors que des milliards de dollars ont été gaspillés au Liban et dans d'autres endroits, tout cela pour rien ; alors il est peut-être temps de repenser les politiques du pays. Du point de vue de M. Trump, il pourrait choisir soit de faire peur aux Iraniens et de les obliger à agir d'une certaine manière, soit de passer un accord avec l'Iran – une autre

manière d'obtenir un prix Nobel. Il existe donc deux voies qui mèneraient à l'établissement d'une situation originale.

Steven Erlanger

Cette remarque sur l'Iran est intéressante. Lorsque j'ai parlé aux Européens, ils essayaient de discuter avec les Iraniens, très intéressés à l'idée de tenter d'obtenir un accord par l'intermédiaire du président Pezeshkian, et d'empêcher M. Trump de leur mettre une pression maximale 2.0 dès le premier jour. Si M. Trump adopte cette démarche, je ne pense pas que les Iraniens voudront jouer le jeu, et d'ici octobre – si ce n'est avant –, des sanctions seront réimposées. Donc, outre la pression maximale 2.0, toutes les sanctions des Nations Unies s'appliqueront de nouveau, ce qui constituerait un vrai revers économique pour l'Iran. J'ai le sentiment que l'Iran est au moins ouvert à l'idée d'un accord conclu rapidement. Je ne sais pas si l'administration Trump l'est, mais il est certain que la troïka européenne essaie de créer un espace à cet effet, parce que l'enjeu de la prolifération revêt un caractère important.

Itamar Rabinovich

L'Iran devrait offrir deux choses. L'une d'elles serait de remplacer le Plan d'action global commun (JCPoA) signé avec le président Obama–

Steven Erlanger

Cela, c'est fini.

Itamar Rabinovich

–avec un meilleur accord. Dans un sens, cet accord ne devrait pas seulement constituer une avancée, mais également un retour en arrière. La deuxième chose, c'est que l'Iran doit mettre fin à son rôle déstabilisateur dans la région. Ce sont là les deux éléments d'un accord, et en contrepartie, les États-Unis pourraient proposer la normalisation des relations, la fin des sanctions, etc., mais peut-être pas des relations amicales.

Steven Erlanger

Ainsi qu'une rencontre entre le Guide suprême et notre chef suprême.

Itamar Rabinovich

De fait, souvenez-vous : durant son premier mandat, le président Trump courait après le ministre des Affaires étrangères iranien lors de la réunion aux Nations Unies.